



La blessure était assez grave. — Page 230.

— Eh bien, Grandchamp, à présent que nous voilà hors de cette bagarre, dis-moi donc comment tu t'es trouvé là, dit Cinq-Mars quand je t'avais ordonné de rester chez l'abbé.

— Parbleu! monsieur, répondit d'un air grondeur le vieux serviteur, croyez-vous que je vous obéisse plus qu'à M. le Maréchal? Quand feu mon maître me disait de rester dans sa tente et qu'il me voyait derrière lui dans la fumée du canon, il ne se plaignait pas, parce qu'il avait un cheval de rechange quand le sien était tué, et il ne me grondait qu'à la réflexion. Il est vrai que pendant quarante ans que je l'ai servi, je ne lui ai jamais rien vu faire de semblable à ce que vous avez fait depuis quinze jours que je suis avec vous. Ah! ajouta-t-il en soupirant, nous allons bien, et, si cela continue, je suis destiné à en voir de belles, à ce qu'il paraît.

— Mais sais-tu, Grandchamp, que ces coquins avaient fait rougir le crucifix, et qu'il n'y a pas d'honnête homme qui ne se fût mis en fureur comme moi?

— Excepté M. le Maréchal votre père, qui n'aurait point fait ce que vous faites, monsieur.

— Et qu'aurait-il donc fait?

ALFRED DE VIGNY.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

TROISIEME PARTIE.

LES PIRATES DE LA TAMISE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE

Du sommet de la montagne où il avait été conduit en présence du capitaine général d'Abbrantani, Richard vit les trois vaisseaux abaisser leurs couleurs devant le vaisseau de guerre de Castelcicala.

— La trahison a passé par là, se dit-il en lui-même : sans cela comment expliquer ces préparatifs pour nous recevoir.

Il n'eut cependant pas le loisir de réfléchir longtemps à sa situation désespérée, ni aux infortunés fuyards auxquels leur dernier espoir venait d'être enlevé par la saisie des vaisseaux : car le capitaine général, vieillard aux cheveux blancs, mais au visage froid et imposant, lui adressa la parole d'un ton dur et hautain :

— Savez-vous quelle est la peine qu'emporte votre crime, jeune homme?... dit-il, car je vois sans doute en vous l'un des chefs de cette monstrueuse conspiration?

— Je saurai mourir, répondit Richard avec fermeté.

— Ah! s'écria le capitaine général, quel est ce traître?... quelque étranger mercenaire, car on voit à l'accent qu'il n'est pas Castelcicalan.

— Je suis Anglais, milord, dit Markham en rendant au comte de Santa Croce le regard de défiance et de mépris que ce dernier venait de jeter sur lui.

— Anglais! s'écria le capitaine général ; alors une mort militaire est trop bonne pour vous! Qui peut amener ici un misérable étranger comme vous le sabre à la main? Vous ne pouvez même excuser votre crime par le prétexte du patriotisme... Qu'on en finisse avec lui!... qu'on le pendre au premier arbre.

— J'ai une faveur à demander à Votre Seigneurie, dit Markham, dont la voix ne faiblissait pas, quoique ses joues devinssent plus pâles : je suis prêt à mourir, mais ne me faites pas mourir comme un chien; placez vos soldats à douze pas, et qu'ils tirent sur moi, je vous promets que je ne mourrai pas en lâche.

— Non, vous êtes étranger! répondit le capitaine général avec fureur, qu'on en finisse!

Markham se vit aussitôt entouré par les soldats, qui le conduisirent au pied d'un arbre à peu de distance.

Un aide de camp du comte fut chargé de surveiller la triste cérémonie.

— Avez-vous quelque chose à faire savoir à vos amis... dans votre patrie? demanda l'officier, généreux jeune homme qui, ayant remarqué la bravoure de Richard pendant le combat, ne pouvait s'empêcher de le respecter.

— Je vous remercie sincèrement de la bonté qui vous pousse à me faire cette question, répliqua notre héros. Tout ce que je désire maintenant, c'est que mes amis et tous ceux qui me connaissent apprennent que Richard Markham n'est pas mort honteusement et lâchement.

— Richard Markham! s'écria l'officier. Est-ce bien là votre nom?

— Oui, répondit notre héros.

— Alors, il y a encore quelque espoir pour vous, brave Anglais, dit l'officier.

Et, sans ajouter un mot, il retourna auprès du capitaine général.

Si nous disions qu'en ce moment Richard n'était pas en proie à la plus poignante anxiété, ce serait exagérer la force morale de la nature humaine.